

Chapitre III : LES VERBES [gray]

Le système verbal est le pivot du Kotava. Il s'agit d'ailleurs là de la partie la plus sophistiquée de tout l'ensemble, mais davantage par les possibilités multiples offertes que par leur difficulté. Morphologiquement, une forme verbale se reconnaît au premier coup d'oeil. Dans les dictionnaires, les verbes sont classés à leur état radical, lequel correspond à la 1^{ère} personne du singulier du mode indicatif (modalité effective, voix active, temps présent). Le Kotava ne connaît en effet pas de véritable infinitif et ne possède qu'un nom verbal.

En Kotava, une forme verbale est constituée de huit éléments au minimum, en sachant qu'il existe toujours un implicite par défaut à marque zéro (*en italique infra.*) pour chaque élément verbal :

- radical du verbe
- indication de la voix : *active*, passive, réfléchi, réciproque, complétive
- indication du mode : *indicatif*, conditionnel, impératif, participe
- indication de la modalité : *effective*, possibilitive, obligative, volitive, capacitative, créditive, apparente, conative, habituelle, absolutive
- indication du temps : *présent*, passé, futur
- indication de l'aspect : *duratif*, progressif, continu, antérieur, postérieur, instantané, avenir lié, achevé lié, inchoatif, terminatif
- indication de l'état : *positif*, affirmatif, incertain, négatif, contraritif
- indication de la personne : 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} du singulier, 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} du pluriel

Par ailleurs, il est possible de rencontrer un certain nombre de suffixes (suffixe total, suffixe intransitif).

A : Le radical du verbe [grayzaeya]

Le radical (notion à ne pas confondre avec celle de la racine) est la forme minimale du verbe. Un radical verbal se caractérise obligatoirement par une terminaison caractéristique en **-á, -é, -í** ou **-ú**. C'est à partir de ce radical (sans l'accent, marque de la 1^{ère} personne du singulier) que seront construites toutes les autres formes et même les dérivés verbaux.

Ex. de radicaux : **VEFA** (jouer), présent sous la forme **vefá** (je joue) dans les dictionnaires

STUTE (danser) **stuté** (je danse)

ASKI (faire) **askí** (je fais)

PLEKU (mettre) **plekú** (je mets)

B : Les personnes [grayilkom]

L'indication de la personne se fait au moyen de désinences personnelles. Celles-ci sont absolues et ne souffrent aucune exception. Elles restent toujours les mêmes, quels que soient la modalité, le mode (sauf le participe), le temps ou encore l'état.

1 ^{ère} personne du singulier	:	radical + ' (<i>accent aigu</i>)
2 ^{ème} personne du singulier	:	radical + l
3 ^{ème} personne du singulier	:	radical + r
1 ^{ère} personne du pluriel	:	radical + t
2 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + c
3 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + d
4 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + v

Exemple de verbe conjugué (modalité effective, voix active, mode indicatif, temps présent, aspect duratif, état positif) : **TI** (être) ; **ROJU** (défendre)

jin tí	(je suis)	jin rojú	(je défends)
rin til	(tu es)	rin rojul	(tu défends)
in tir	(il est)	in rojur	(il défend)
min tit	(nous sommes)	min rojut	(nous défendons)
win tic	(vous êtes)	win rojuc	(vous défendez)
sin tid	(ils sont)	sin rojud	(ils défendent)
cin tiv	(nous sommes)	cin rojuv	(nous défendons)

C : Les états [graysok]

Le Kotava connaît cinq états :

- Positif : c'est l'état normal, habituel, indiquant simplement qu'une action est, qu'elle se déroule.
- Affirmatif : c'est un positif renforcé, insistant sur la réalisation de l'action, la notion de « vraiment ».
- Incertain : c'est la notion du « peut être », de l'éventuel.
- Négatif : c'est l'inverse du positif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu, sans insistance particulière.
- Contraritif : c'est le contraire du positif et surtout de l'affirmatif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu et tout est fait pour que justement elle ne se réalise pas.

1) Le positif [tise sok]

Il s'agit là de l'état normal. Une action a lieu, simplement.

En Kotava, **l'état positif est implicite**, c'est à dire qu'il ne se caractérise par aucune marque particulière.

Ex : *jin estú* (je mange)
jin koe Paris irubá (je vis à Paris)
in va sumewisiki wir (il regarde la télévision)
rin va in kiaval (tu le salues)

2) L'affirmatif [ene sok]

Il s'agit d'un positif renforcé, qui insiste sur la notion de réalisation de l'action, sur le fait qu'elle se produise, qu'elle se réalise vraiment.

L'état affirmatif fait appel à l'adverbe « **en** », lequel utilisé seul signifie « oui ».

Ex : *jin en estú* (je mange vraiment)
jin koe Paris en irubá (je vis réellement à Paris)
rin va in en kiaval (tu le salues sans détours)

3) L'incertain [rotire sok]

C'est l'état de ce qui est éventuel, possible, incertain, de ce qui se fait ou a peut être lieu, sans qu'on en ait une idée certaine.

L'état incertain fait appel à l'adverbe « **rotir** » qui employé seul signifie « peut-être, éventuellement, il se peut ».

Ex : *in rotir estur* (il mange peut-être)
sin koe Paris rotir irubad (ils habitent peut-être Paris)
sin va sint rotir kiavad (ils se saluent peut-être)

4) Le négatif [mee sok]

C'est l'état indiquant qu'une action ne se réalise pas, qu'un fait n'a pas lieu simplement.

Le Kotava utilise pour rendre la négation simple l'adverbe « **me** » qui employé seul signifie « non ».

Ex : *jin me estú* (je ne mange pas)
jin koe Paris me irubá (je n'habite pas à Paris)
rin va in me kiaval (tu ne le salues pas)

A côté de cette négation simple, le Kotava connaît deux négations dérivées : « **men** » et « **mea** ».

a) La négation antérieure [abdife mee sok]

On appelle négation antérieure celle qui indique qu'une action n'a pas encore eu lieu, mais que, normalement, elle devrait se produire. Elle correspond à l'idée de « ne ... pas ... encore ».

La négation antérieure se rend par « **men** » (pas encore).

Ex : *jin koe Paris men irubá* (je n'habite pas encore Paris)
sin va sint men kiavad (ils ne se saluent pas encore)

b) La négation postérieure [radimife mee sok]

On appelle négation postérieure celle qui indique qu'une action vient de se produire, de se dérouler et quelle a cessé. Elle correspond à l'idée de « ne ... plus ».

La négation antérieure se rend par « **mea** » (ne plus).

Ex : *jin koe Paris mea irubá* (je n'habite plus à Paris)
sin va sint mea kiavad (ils ne se saluent plus)

5) Le contraritif [vole sok]

Le contraritif est une particularité originale du Kotava. Cet état indique non seulement qu'une action n'a pas eu lieu, ne se réalise pas, mais aussi que tout est mis justement en œuvre pour que cela ne se passe pas.

Le contraritif utilise l'adverbe « **vol** » qui employé seul signifie « au contraire, sûrement pas ».

Ex : *jin vol estú* (je fais tout pour ne pas manger)
sin va sint vol kiavad (ils font tout pour ne pas se saluer)

D : Les temps [graysare]

Le Kotava ne connaît que trois temps : présent, passé, futur

- Le présent est le temps qui sert à exprimer qu'une action a lieu, se réalise au moment où elle est énoncée. Le présent est également utilisé pour indiquer qu'une action a lieu de façon habituelle, régulièrement.
- Le passé est le temps utilisé pour les actions passées, achevées.
- Le futur est utilisé pour exprimer qu'une action aura lieu, de façon relativement probable.

Toutes les autres nuances que peuvent exprimer dans d'autres langues d'autres temps ou des temps composés sont souvent rendues au moyen de l'aspect (*cf. infra*).

1) Le présent [tise sare]

Le présent utilise, comme nous l'avons déjà vu (*cf. supra*), le radical du verbe, directement sans adjonction de suffixe temporel. Les désinences personnelles sont alors adjointes directement au radical.

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>jin danká</i>	(je chante)	<i>jin dolé</i>	(je vends)
<i>rin dankal</i>	(tu chantes)	<i>rin dolel</i>	(tu vends)
<i>in dankar</i>	(il chante)	<i>in doler</i>	(il vend)
<i>min dankat</i>	(nous chantons)	<i>min dolet</i>	(nous vendons)
<i>win dankac</i>	(vous chantez)	<i>win dolec</i>	(vous vendez)
<i>sin dankad</i>	(ils chantent)	<i>sin doled</i>	(ils vendent)
<i>cin dankav</i>	(nous chantons)	<i>cin dolev</i>	(nous vendons)

2) Le passé [tiyise sare]

Le passé se forme au moyen d'un suffixe spécifique qui vient s'intercaler entre le radical et les désinences personnelles (ainsi que la marque des participes).

Ce suffixe, à base « **-y** », comprend en fait quatre formes (sur le même principe que la référence euphonique) :

- **ya** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **ye** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **yi** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **yu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>jin dankayá</i>	(je chantais)	<i>jin doleyé</i>	(je vendais)
<i>rin dankayal</i>	(tu chantais)	<i>rin doleyel</i>	(tu vendais)
<i>in dankayar</i>	(il chantait)	<i>in doleyer</i>	(il vendait)
<i>min dankayat</i>	(nous chantions)	<i>min doleyet</i>	(nous vendions)
<i>win dankayac</i>	(vous chantiez)	<i>win doleyec</i>	(vous vendiez)
<i>sin dankayad</i>	(ils chantaient)	<i>sin doleyed</i>	(ils vendaient)
<i>cin dankayav</i>	(nous chantions)	<i>cin doleyev</i>	(nous vendions)

3) Le futur [titise sare]

Le futur a une formation similaire à celle du passé, au moyen d'un suffixe intercalaire entre le radical et les désinences personnelles.

Ce suffixe, à base « **-t** », comprend en fait quatre formes :

- **ta** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **te** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **ti** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **tu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **FOLI** (croire) ; **ESTU** (manger)

<i>jin folití</i>	(je croirai)	<i>jin estutú</i>	(je mangerai)
<i>rin folitil</i>	(tu croiras)	<i>rin estutul</i>	(tu mangeras)
<i>in folitir</i>	(il croira)	<i>in estutur</i>	(il mangera)
<i>min folitit</i>	(nous croirons)	<i>min estutut</i>	(nous mangerons)
<i>win folitic</i>	(vous croirez)	<i>win estutuc</i>	(vous mangerez)
<i>sin folitid</i>	(ils croiront)	<i>sin estutud</i>	(ils mangeront)
<i>cin folitiv</i>	(nous croirons)	<i>cin estutuv</i>	(nous mangerons)

E : Les aspects (*auparavant : sens*) [graykerdela]

A côté des trois temps, le Kotava connaît, pour décliner toutes les notions de temporalité, un système original qui est celui des aspects. Il existe dix aspects :

- Duratif simple
- Progressif
- Continu
- Antérieur (ou accompli)
- Postérieur
- Instantané
- Avenir lié
- Achevé lié
- Inchoatif
- Terminatif (ou cessatif)

1) Le duratif simple [jjjase kerdela]

Il s'agit de l'aspect implicite d'un verbe. Il exprime que l'action du verbe a une certaine durée (contraire de l'instantané).

Etant l'aspect de base d'un verbe, le duratif simple ne fait donc appel à aucune forme particulière.

Ex : *estuyú* (je mangeais)
koe Paris irubal (tu vis à Paris)

2) Le progressif [abduase kerdela]

Cet aspect indique qu'une action est en cours, est en train de se dérouler, était en cours ou sera en cours de déroulement.

L'aspect progressif fait appel à la particule invariable préposée « *dun* ».

Ex : *dun estú* (je suis en train de manger)
va yona imwa dun doleter (il sera en train d'acheter des fleurs)

3) Le continu [trenase kerdela]

Cet aspect indique qu'une action continue, continuait ou continuera de se dérouler.

L'aspect continu fait appel à la particule invariable préposée « *wan* ».

Ex : *wan estú* (je continue de manger, je suis encore en train de manger)
koe Paris wan irubar (il continue d'habiter Paris, il vit toujours à Paris)

4) L'antérieur (*ou accompli*) [tiyise kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer, tout en conservant la notion durative de base, qu'une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera juste avant une autre qui lui est en quelque sorte subordonnée.

En Français, ces notions sont notamment rendues par le passé composé, le passé antérieur et le futur antérieur.

L'aspect antérieur fait appel à la particule invariable préposée « *al* ».

Ex : *ixam al estú* (j'ai déjà mangé ; sous entendu je suis maintenant prêt à faire autre chose)
va yona imwa al doleyer abdi da piyir (il avait acheté des fleurs avant de venir)
arti tanda al awalketel (tu seras mort dans un an)

5) Le postérieur [titise kerdela]

Cet aspect, opposé à l'antérieur, permet d'indiquer qu'une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera immédiatement après et en relation avec une autre.

L'aspect postérieur fait appel à la particule invariable préposée « *di* ».

Ex : *di estú* (je vais manger ; sous entendu suite à un fait particulier qui l'engendre)
va yona imwa doleter aze di pitir (il achètera des fleurs et viendra (ensuite))
meldayal nume di awalketel (tu combattis à la bataille et en mourus)

6) L'instantané [oule kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer que, contrairement à sa valeur durative normale, l'action du verbe s'achève instantanément, qu'elle n'est juste qu'un point dans le temps.

L'aspect instantané fait appel à la particule invariable préposée « **ve** ».

Ex : *va finta ve disukel* (tu regardes, tu jettes juste un coup d'œil à l'affiche)
va finta ve disukeyel (tu regardas, tu jetas juste un coup d'œil à l'affiche)
va finta ve disuketel (tu regarderas, tu jetteras juste un coup d'œil à l'affiche)

7) L'achevé lié [kabdie kerdela]

L'achevé lié est un aspect qui permet d'indiquer qu'une action vient, venait ou viendra juste de se dérouler, sans qu'il y ait subordination comme avec l'aspect antérieur, avec une autre action.

L'achevé lié se forme au moyen de la particule invariable préposée « **su** ».

Ex : *su estú* (je viens juste de manger)
va yona imwa su doleyer (il venait juste d'acheter des fleurs)
su awalketel (tu viendras juste de mourir)

8) L'avenir lié [kadimie kerdela]

L'avenir lié est l'opposé exact de l'achevé lié. Il permet d'indiquer qu'une action va, allait ou aura lieu de façon certaine, qu'elle est sur le point de se réaliser, sans là encore qu'il y ait de notion de subordination.

L'avenir lié utilise la particule invariable préposée « **fu** ».

Ex : *fu estú* (je vais, je suis sur le point de manger)
va yona imwa fu doleyer (il allait, il était sur le point d'acheter des fleurs)
fu awalketel (tu seras sur le point de mourir)

9) L'inchoatif [vabdie kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer qu'une action commence, commençait ou commencera à se dérouler, à se réaliser.

L'inchoatif utilise la particule invariable préposée « **toz** ».

Ex : *toz estú* (je commence, je me mets à manger)
va yona imwa toz doleyer (il se mettait à acheter des fleurs)
toz awalketel (tu commenceras à mourir, tu déperiras)

10) Le terminatif (ou cessatif) [vadamie kerdela]

Cet aspect est l'opposé exact de l'inchoatif. Il indique qu'une action est, était ou sera sur le point de se terminer, de s'achever.

Le terminatif fait appel à la particule invariable préposée « **ten** ».

Ex : *ten estú* (je termine, je finis de manger)
va yona imwa ten doleyer (il s'arrêtait d'acheter des fleurs)
ten awalketel (tu achèveras ton agonie, tu rendras l'âme pour de bon)

F : Les modes [graycave]

Le Kotava possède quatre modes :

- Indicatif
- Impératif
- Conditionnel
- Participe

1) L'indicatif [tiracave]

Il s'agit du mode de base. Il est toujours, sauf indication contraire expresse, implicite et ne distingue donc par **aucune marque particulière**.

L'indicatif est le mode des faits certains et de la réalité. Il sert à marquer ce qui est, a été ou sera de façon certaine ou quasi-certaine.

Au travers des différents développements précédents (§ personnes, temps, aspects, états) nous l'avons déjà amplement parcouru.

2) L'impératif [dirgaracave]

C'est le mode de l'ordre (négativement de la défense) et, atténué, du souhait, du désir, de la prière.

En Kotava, contrairement à de nombreuses autres langues, c'est un mode complet qui compte notamment toutes les personnes et tous les temps. Il n'y a juste que vis-à-vis de son emploi avec l'état incertain qu'il puisse y avoir une certaine incompatibilité significative.

Le mode impératif est calqué sur le mode indicatif, avec comme différences :

- **le non emploi absolu des pronoms personnels**
- **un phrasé exclamatif**, nettement accentué. Aussi l'indication du point d'exclamation est-elle obligatoire dans un texte.

Ex : **KE** (attendre)
ké ! (que j'attende !, attends ! (en s'adressant à soi même))
kel ! (attends !)
ker ! (qu'il attende !)
ket ! (attendons !)
kec ! (attendez !)
ked ! (qu'ils attendent !)
kev ! (attendons !)

keté ! (tu attendras ! (en s'adressant à soi même))
ketel ! (tu attendras !)
keter ! (il attendra !, il devra attendre !)
ketet ! (nous attendrons !, nous devons attendre !)
ketec ! (vous attendrez !)
keted ! (ils attendront !, ils devront attendre !)
ketev ! (nous attendrons !)

3) Le conditionnel [kredacave]

C'est le mode de l'éventualité, de l'incertitude. On l'emploie également pour marquer une hypothèse. Il est normalement obligatoire après la conjonction « **ede** » (si) et ses dérivées « *edeen* », « *edeme* », « *edevol* ».

Le mode conditionnel est un mode complet, compatible avec tous les aspects, tous les temps, tous les états et toutes les personnes.

Le mode conditionnel se distingue de l'indicatif par l'emploi d'une particule préfixe « **co-** ».

Ex : **KE** (attendre)

<i>jìn co-ké</i>	(j'attendrais)	<i>jìn co-keyé</i>	(j'aurais attendu)
<i>rìn co-kel</i>	(tu attendrais)	<i>rìn co-keyel</i>	(tu aurais attendu)
<i>in co-ker</i>	(il attendrait)	<i>in co-keyer</i>	(il aurait attendu)
<i>min co-kec</i>	(nous attendrions)	<i>min co-keyet</i>	(nous aurions attendu)
<i>win co-kec</i>	(vous attendriez)	<i>win co-keyec</i>	(vous auriez attendu)
<i>sin co-ked</i>	(ils attendraient)	<i>sin co-keyed</i>	(ils auraient attendu)
<i>cin co-kev</i>	(nous attendrions)	<i>cin co-keyev</i>	(nous aurions attendu)

4) Le participe [trendacave]

Ce mode est assez particulier. C'est le seul qu'on puisse qualifier d'une certaine façon d'irrégulier.

Le participe remplit deux sortes de fonctions :

- une fonction modale pure, qui en fait une sorte de mode relatif, introduisant des subordinées relatives
- former des adjectifs verbaux, actifs, passifs et complétifs

Le participe comprend le participe actif, le participe passif et le participe complétif.

a) Le participe actif [tegisa trenda]

Tous les verbes possèdent le participe actif.

Le participe actif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « **-s** ».

Ex : **ROJU** (défendre) ; **DOLE** (vendre)

<i>rojus</i>	(défendant)	<i>doles</i>	(vendant, qui vend)
<i>rojuyus</i>	(ayant défendu)	<i>doleyes</i>	(ayant vendu)
<i>rojutus</i>	(qui défendra)	<i>doletes</i>	(qui vendra)

Le participe actif peut être employé avec les modalités, aux trois temps, aux dix aspects et aux cinq états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

b) Le participe passif [levgasa trenda]

Seuls les verbes transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* ») possèdent le participe passif.

Le participe passif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « *-n* ».

Ex : **ROJU** (défendre) ; **DOLE** (vendre)

<i>rojun</i>	(défendu)	<i>dolen</i>	(vendu (en ce moment))
<i>rojuyun</i>	(ayant été défendu)	<i>doleyen</i>	(ayant été vendu)
<i>rojutun</i>	(qui sera défendu)	<i>doleten</i>	(qui sera vendu)

Le participe passif peut être employé avec les modalités, aux trois temps, dix aspects et aux cinq états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

c) Le participe complétif [tuvarasa trenda]

Seuls les verbes bitransitifs (c'est-à-dire admettant à la fois un complément d'objet premier introduit par la préposition « *va* » et un second complément essentiel, introduit par la préposition « *gu* » ou des prépositions alternatives telles que « *pu* », « *bas* », « *ika* », etc.) possèdent le participe complétif.

Le participe passif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « *-mb* ».

Ex : **ZILI** (donner) ; **GREWA** (remercier)

<i>zilimb</i>	(auquel on donne)	<i>grewamb</i>	(pour lequel on remercie)
<i>ziliyimb</i>	(auquel on donnait)	<i>grewayamb</i>	(pour lequel on remerciait)
<i>zilitimb</i>	(auquel on donnera)	<i>grewatamb</i>	(pour lequel on remerciera)

Le participe complétif peut être employé avec les modalités, aux trois temps, dix aspects et aux cinq états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

c) Emploi modal des participes [unera va trendacave]

En Kotava, les participes sont employés assez largement. Ils permettent d'introduire des propositions relatives.

Le participe s'euphonise avec le nom ou le pronom qu'il représente. Le participe employé modalement est situé, sauf dans certains effets de style (inversions), après le syntagme représenté. Si ce dernier est affecté de la particule pluralisatrice, celle-ci est alors fréquemment rejetée après.

Ex : *korik estus va beg tir nik* (la personne qui mange du pain est un ami)
Rojusik atayan bak dulfura di batlize zo kotawayad (les défenseurs qui ont été tués pendant la bataille ont été enterrés ici)
Yikya pitisa titir listafa (la jeune fille qui viendra sera jolie)
Maria zilimba (gu lupa) tir listaf yik (Maria à laquelle on donne (un gâteau) est une jolie jeune fille)
Va bat prejayamb aal alpapá (j'aime beaucoup cet arbre auquel je murmurais)

Lorsque le participe est employé en apposition, il a alors une valeur explicative :

Ex : *karvol, disukes va pisik, otcer* (le chat, regardant les gens qui viennent, se sauve)
Zveri, koribayani, me tir nuyafi (l'oiseau qui a été enfermé dans une cage n'est pas libre)
Emudera, grewamba, tijir lacapafa (l'accueil pour lequel je remercie était très chaleureux)

d) Les constructions gérondives [trendamuge]

On appelle constructions gérondives les emplois modaux des adverbes participaux.

Les constructions gérondives servent à exprimer la simultanéité d'une action par rapport à une autre.

Le gérondif actif utilise **les adverbes participaux actifs**.

Ex : *in estuson pulvir* (il parle tout en mangeant)
win ranyeson kenibec (vous dormez debout)

Le gérondif passif utilise **les adverbess participaux passifs**.

Ex : *in dizvenon dankar* (il chante pendant qu'on l'observe)
rin tipokenon belil (tu lis pendant qu'on te rase)

Le gérondif complétif utilise **les adverbess participaux complétifs**.

Ex : *rin belimbon gu rupa komodel* (tu t'endors pendant qu'on te lit une histoire)
In dratcembon gu ervolia va patecta bower (il gouverne le pays en se servant de l'armée comme menace)

G : Les voix [graywoyok]

Le Kotava possède cinq voix :

- Active
- Passive
- Réfléchi
- Réciproque
- Complétive

1) La voix active [tegiswoyok]

Il s'agit de **la voix implicite** de tout verbe. De ce fait, elle ne se distingue par aucune marque particulière.

Tous les verbes possèdent donc la voix active. Elle permet l'expression du discours direct.

2) La voix passive [levgaswoyok]

La voix passive sert au discours indirect.

Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* »), possèdent la voix passive.

La voix passive utilise la particule invariable antéposée « *zo* ».

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme passive, à l'exception du participe qui possède sa propre construction passive.

Ex :	<i>jin doalié</i> (je combats)	→	<i>jin zo doalié</i> (je suis combattu)
	<i>rin foliyil</i> (tu croyais)	→	<i>rin zo foliyil</i> (tu étais cru)
	<i>in rojutur</i> (il défendra)	→	<i>in zo rojutur</i> (il sera défendu)

3) La voix réfléchi [kataceswoyok]

La voix réfléchi indique qu'une action est faite au profit de l'acteur lui-même.

Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* »), possèdent la voix réfléchi.

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réfléchi, y compris le participe actif.

La voix réfléchi se construit au moyen de la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réfléchi : « *va int* ».

Ex : *jin va int tcaté* (je me lave)
in va int tipokeson dankar (il chante en se rasant)
koe situla rin va int disukel (tu te regardes dans la glace)

4) La voix réciproque [waldafwoyok]

La voix réciproque, qui fait appel à au moins deux acteurs, indique que l'action est faite par l'un des acteurs à destination de l'autre et inversement.

Seuls les verbes dits transitifs possèdent la voix réciproque.

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réciproque, y compris le participe actif. Toutefois, du fait de la pluralité des acteurs, la voix réciproque ne peut être utilisée qu'aux personnes du pluriel.

La voix réfléchi se construit en faisant appel à la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réciproque : « *va sint* ».

Ex : *sin va sint disuked* (ils se regardent l'un l'autre)
win va sint vliguyuc (vous vous méprisiez)

5) La voix complétive [tuvaras woyok]

La voix complétive sert au discours indirect secondaire.

Seuls les verbes dits bitransitifs (c'est-à-dire admettant deux compléments essentiels : un complément d'objet introduit par la préposition « *va* » et un complément second introduit par la préposition « *gu* »), possèdent la voix complétive.

La voix complétive utilise la particule invariable antéposée « *mbi* ».

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme complétive, à l'exception du participe qui possède sa propre construction complétive.

Ex : *jin zilí* (je donne) → *jin va lupa mbi zilí* (on me donne un gâteau)
rin dratceyel (tu menaçais) → *rin mbi dratceyel* (tu étais pris comme menace)
in dineter (il exigera) → *in mbi dineter* (il se verra exiger)

H : Les modalités (*aparavant : aspects*) [graycaveinda]

Les modalités verbales véhiculent et expriment des notions pseudo-modales. Une modalité intervient en dessous du mode, c'est-à-dire qu'elle peut exister potentiellement à tous les modes présents en Kotava (indicatif, conditionnel, impératif et participe-relatif), et se conjuguer à tous les temps et toutes les personnes.

Les modalités se distinguent des aspects en ce qu'un aspect a comme rôle d'exprimer une notion temporelle secondaire (duratif, inchoatif, antérieur, instantané, etc.), tandis qu'une modalité exprime uniquement une « situation » du sujet envers l'action ou l'état verbal.

Le Kotava connaît dix modalités (ou super-modalités) :

- Effectif
- Possibilitif
- Obligatif
- Volitif
- Capacitatif
- Créditatif
- Apparent
- Conatif
- Habituel
- Absolutif

Les modalités, à l'exception de l'Absolutif, possèdent des sous-modalités. Celles-ci permettent d'exprimer des notions très pointues, si besoin. D'un point de vue morphologique, une modalité se reconnaît par son préfixe (avec une consonne mobile éventuelle face à un radical à initiale vocalique). Quant aux sous-modalités, elles empruntent le préfixe de leur modalité parente complété d'un sous-préfixe spécifique).

1) L'effectif [tise caveinda]

Il s'agit de la modalité principale d'un verbe. **La modalité effective est implicite**, c'est-à-dire qu'elle ne se distingue par aucune marque particulière. Une forme verbale nue sera toujours à l'effectif.

L'effectif est la modalité de ce qui est, ce qui se fait, simplement.

L'effectif existe à toutes les formes verbales, par définition.

Ex : *jin estú* (je mange)
in va rin kiavar (il te salue)
rin va dulapafa neva beliyil (tu lisais un livre intéressant)

2) Le possibilitif [rotise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action peut avoir lieu, qu'elle est possible. **Notion de « pouvoir »**. Quatre sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
POSSIBILITIF	Possibilité, pouvoir, opportunité, droit, autorisation	ro(t)-	<i>in rosuter</i> (il peut, il a la possibilité d'écrire) <i>in rotestur</i> (il peut manger)
Aptitude physique	État physique qualitatif, état de pouvoir faire, aptitude	rode(f)-	<i>in rodevulter</i> (il est en état de pouvoir courir, il est apte à courir)

			in rodefestur (il est prêt à manger, il est apte à manger)
Auto-possibilité	Permissivité personnelle, transgression, oser	rove(b)-	in rovesuter (il s'autorise à écrire, il ose écrire) in rovebestur (il se permet de manger)
Possibilité extérieure	Permissivité extérieure, droit, autorisation	rono(v)-	in ronosuter (il est autorisé à écrire, on lui permet d'écrire) in ronovestur (il est autorisé à manger, il a le droit de manger)
Opportunité circonstancielle	Opportunité impersonnelle, possibilité circonstancielle, situation favorable	rovo(d)-	in rovovalter (il doit courir, c'est le moment de courir) in rovocestur (il doit manger, c'est le bon moment pour manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité possibilitive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

3) L'obligatif [gonise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action doit être réalisée, qu'il est nécessaire de la mettre en oeuvre. **Notion de « devoir »**. Quatre sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
OBLIGATIF	Obligation, nécessité, devoir, besoin	go(n)-	in gosuter (il doit, il est obligé, il lui faut écrire) in gonestur (il doit, il est obligé de, il lui faut manger)
Obligation physique	Obligation, besoin, nécessité physique	gode(f)-	in godevalter (il lui faut courir, par besoin physique) in godefestur (il lui faut manger, nécessité physique)
Obligation morale	Obligation morale, devoir, auto-imposée	gove(b)-	in govesuter (il s'oblige, il se force à écrire) in govebestur (il se force à manger)
Obligation extérieure	Obligation imposée de l'extérieur	gono(v)-	in gonosuter (il est obligé d'écrire, par son éditeur par ex.) in gonovestur (on l'oblige, on le force à manger, un enfant par ex.)
Obligation impersonnelle	Obligation générale, imputable à personne de particulier, opportunité ouverte	govo(d)-	in govovalter (il doit courir, c'est le moment de courir) in govocestur (il doit manger, c'est le bon moment pour manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité obligatoire.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

4) Le volitif [djumese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on veut faire telle action. **Notion de « vouloir »**. Cinq sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
VOLITIF	Volonté, désir, envie, souhait, espoir, appréciation, accord, adhésion	dju(m)-	in djusuter (il veut, il a envie, il aime écrire) in djumestur (il veut, il a envie, il aime manger)
Volontatif	Volonté, vouloir	djuku(r)-	in djukuvalter (il veut courir) in djukurestur (il veut manger)
Désidératif	Désir, souhait, envie	djuga(l)-	in djugasuter (il désire, il souhaite écrire) in djugalestur (il souhaite, il a envie de manger)
Appréciatif	Appréciation, aimer	djuka(r)-	in djukasuter (il aime écrire) in djukarestur (il aime, il apprécie de manger)
Optatif	Espoir	djupo(k)-	in djuposuter (il espère écrire) in djupokestur (il espère manger)
Favoratif	Faveur, disponibilité, adhésion, accord	djupro(g)-	in djuprosuter (il est disposé, il est d'accord pour écrire) in djuprogestur (il est d'accord pour manger, accepter de manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité volitive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

5) Le capacitatif [grupese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'on est capable, que l'on sait faire telle chose. **Notion de « savoir »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CAPACITATIF	Capacité naturelle, don, faculté acquise	gru(p)-	<i>in grusuter</i> (il a la capacité, le don d'écrire) <i>in grupestur</i> (il sait manger, il est capable de manger)
Acquisitif	Acquisition, apprentissage	grura(v)-	<i>in grurasuter</i> (il apprend à écrire) <i>in gruravestur</i> (il apprend à manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité capacitative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

6) Le créditif [folise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'on croit être en train de faire telle chose. **Notion de « croire »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CRÉDITIF	Croyance, sensation, conviction	fo(l)-	<i>in fosuter</i> (il croit, il est persuadé d'écrire) <i>in folestur</i> (il croit, il pense manger, en ce moment)
Auto-représentation	Auto-représentation, image	foge(s)-	<i>in fogesuter</i> (il s'imagine, il se voit écrire) <i>in fogesestur</i> (il s'imagine manger, il se croit manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité créditive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

7) L'apparent [nuvelase caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime l'apparence, la semblance de faire telle chose. **Notion de « sembler »**. Deux sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
APPARENT	Apparence, semblance	nu(v)-	<i>in nusuter</i> (il semble, il paraît écrire) <i>in nuvestur</i> (il semble, il paraît, il passe pour manger)
Simulatif	Simulation, feinte	nuji(d)-	<i>in nujisuter</i> (il fait semblant, il simule d'écrire, il fait croire qu'il écrit) <i>in nujidestur</i> (il fait semblant, il feint, il fait mine de manger)
Attestatif	Affirmation, attestation	nuru(y)-	<i>in nurusuter</i> (il affirme écrire) <i>in nuruyestur</i> (il affirme, il prétend manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité apparente.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

8) Le conatif [lagase caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime la tentative, l'effort de faire telle chose. **Notion de « tenter »**. Deux sous-modalités potentielles.

Modalité / sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
CONATIF	Tentative, essai, tâche	la(g)-	<i>in lasuter</i> (il tâche, il essaye d'écrire) <i>in lagestur</i> (il essaye, il tente de manger)
Efforçatif	Effort, implication	lasu(g)-	<i>in lasusuter</i> (il s'efforce d'écrire) <i>in lasugestur</i> (il s'efforce de manger)

Périculatif	Risque, hasard, exposition	laxu(y)-	in laxusuter (il se risque, il prend le risque d'écrire) in laxuyestur (il prend le risque de manger)
--------------------	----------------------------	-----------------	--

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité conative.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

9) L'habituel [giltise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on a l'habitude de faire telle action. **Notion de « avoir l'habitude de »**. Une sous-modalité potentielle.

Modalité/ sous-modalité	Notion	Préfixe	Exemples
HABITUEL	Habitude, fréquence	gi(l)-	in gisuter (il a l'habitude d'écrire) in gilestur (il a l'habitude de manger)
Complétif	Complétude, temps consacré	gibe(d)-	in gibesuter (il passe son temps à écrire) in gibedestur (il passe son temps à manger, il ne fait que manger)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité habituelle.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

10) L'absolutif [sokise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique qu'une action ou un fait est quelque chose de permanent, quelque chose qui relève de l'absolu. On emploie l'absolutif notamment pour énoncer une vérité physique, une loi naturelle, un postulat scientifique, un proverbe. Aucune sous-modalité.

Modalité	Notion	Préfixe	Exemples
ABSOLUTIF	Permanence, intangibilité, vérité générale	so(k)-	in sosuter (il écrit, vérité générale) awalt sokanaménir (le soleil tourne, vérité générale)

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité absolutive.

* Au cas où le radical verbal débute par une voyelle, afin d'éviter un hiatus les préfixes comportent leur consonne d'appui mobile.

I : Synthèse sur la notion de verbe

Dans les paragraphes précédents, nous avons passé en revue les différents éléments constitutifs d'un verbe Kotava et toutes les formes qu'il peut revêtir.

Il convient de retenir que, hormis le mode participe assez spécifique, le système verbal est empreint d'une très grande logique et d'une régularité absolue. Il n'existe aucune exception.

« **rojú** » (je défends), « **tí** » (je suis) ou « **estú** » (je mange) constituent les formes les plus petites qu'on puisse rencontrer. Elles sont constituées de tous les implicites, c'est-à-dire :

- modalité Effective
- voix Active
- mode Indicatif
- temps Présent
- aspect Duratif
- état Positif
- 1^{ère} Personne du singulier
- Radical du verbe

A l'opposé, une forme verbale comme « **(in) al en zo co-rostayar** » (il aurait vraiment pu être conduit) ne contient aucun implicite. Il faut l'analyser ainsi :

(in) al en zo co-ro STA ya r

désinence de la 3^{ème} Personne du singulier
suffixe du temps Passé
RADICAL du verbe
préfixe de modalité Possibilitive

préverbe du mode Conditionnel
 particule de la voix Passive
 adverbe d'état Affirmatif
 particule d'aspect Antérieur
 Pronom personnel (facultatif)

On le voit, il existe un certain ordre entre tous ces éléments :

- 0 : pronom personnel
- 1 : aspect
- 2 : état
- 3 : voix
- 4 : mode
- 5 : modalité
- 6 : radical
- 7 : temps
- 8 : personne

J : Verbes transitifs, bitransitifs et verbes intransitifs

En Kotava, il existe des verbes transitifs, des verbes bitransitifs et des verbes intransitifs. Ces derniers ne se distinguent pas fondamentalement par leur seule forme des premiers, sauf s'ils sont affectés du suffixe intransitivant.

1) Les verbes transitifs simples [tanmukodaf gray]

Sont appelés verbes transitifs (ou bivalents) les verbes qui admettent des compléments d'objet et se construisent donc avec la préposition transitive « **va** ». Parmi ceux-ci, les verbes transitifs simples sont la majorité et ne requièrent qu'un seul complément essentiel, indépendamment de compléments circonstanciels éventuels.

2) Les verbes bitransitifs [tolmukodaf gray]

Sont appelés verbes bitransitifs (ou trivalents) les verbes transitifs qui requièrent normalement deux compléments essentiels pour exprimer leur complétude. Leur complément d'objet premier utilisera la préposition transitive « **va** », tandis que le second sera introduit par la préposition complétive « **gu** ». Parmi ces verbes, citons « **zili** », « **grewá** », « **tiolté** », etc.

3) Les verbes intransitifs [mukodiskaf gray]

Ce sont les verbes (aussi appelés monovalents) qui contiennent l'idée complète de l'action en eux-mêmes et n'admettent donc pas de complément d'objet.

Les verbes intransitifs non-dérivés sont finalement assez peu nombreux, mais ne se distinguent pas par la forme des verbes transitifs. Tout au plus, notons leur importance parmi les verbes à radical final en « **-e** » ou « **-u** ».

Les verbes intransitifs dérivés proviennent des verbes transitifs auxquels on a ajouté un suffixe spécial.

On « intransitivise » un verbe transitif par l'intermédiaire du suffixe « **-we** » qui vient s'adjoindre au radical pour former un nouveau radical verbal.

Ex :	BETA (changer)	→ BETAWE (changer, devenir différent, sens intrans.)
	TUEBELTA (noircir)	→ TUEBELTAWA (noircir, devenir noir)
	ESTU (manger)	→ ESTUWE (s'alimenter)
	FOLI (croire)	→ FOLIWE (être croyant)

Bien entendu, ce sera ce nouveau radical qu'il conviendra de prendre en compte pour construire toutes les formes verbales étudiées précédemment.

K : Les verbes impersonnels [ilkomiskaf gray]

Il existe en Kotava un petit nombre de verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels sont des verbes incomplets. Ils ne sont présents qu'à cinq modalités (effectif, possibilif, apparent, habituel ou absolutif), à la voix active, aux quatre modes et aux trois temps, aux cinq états et aux dix aspects, mais simplement à la troisième personne du singulier employée sans pronom ni sujet apparent (le sujet sous-entendu de tels verbes étant le pronom à sens général « **coba** »).

Les verbes impersonnels ressortent de deux catégories : ceux qui expriment un état atmosphérique et ceux qui expriment une généralité impersonnelle. Dans les dictionnaires, ils sont donc présents à la 3^{ème} personne du singulier.

1) Les verbes impersonnels d'état atmosphérique [sazaf ilkomiskaf gray]

<i>abdar</i>	faire humide
<i>afizar</i>	faire jour
<i>aftar</i>	faire clair
<i>awaltar</i>	faire du soleil

Suite : voir Annexes (annexe C.1) pour la liste complète des verbes impersonnels d'état atmosphérique

2) Les verbes impersonnels de généralité [jadif ilkomiskaf gray]

Contrairement aux précédents, ces verbes ne sont pas exclusivement impersonnels. Ils ne le sont que lorsqu'ils sont employés avec la conjonction « **da** » (que). Ce sont :

<i>alar da</i>	s'agir de, falloir que
<i>dilizer da</i>	arriver que, se trouver que
<i>dojeniar da</i>	convenir que, être bien que
<i>fistir da</i>	falloir que, être obligatoire que
<i>gonir da</i>	être nécessaire que
<i>nuvelar da</i>	sembler que, paraître que
<i>rotir da</i>	se pouvoir que, être possible que
<i>tir da</i>	se trouver que, arriver que

Notons que ces tournures impersonnelles sont très peu employées en Kotava et même déconseillées. Il est toujours préférable d'employer des tournures directes ou, à défaut, passives.

L : Les verbes d'état [sokaf gray]

Ces verbes, d'essence intransitive, introduisent des attributs qualificatifs. Ils sont en très petit nombre en Kotava. Ce sont :

<i>awalké</i>	mourir	<i>pesté</i>	se sentir
<i>bevulá</i>	passer pour	<i>rulé</i>	se trouver, se considérer
<i>folkí</i>	se croire, se voir	<i>tí</i>	être
<i>ilpi</i>	cesser d'être	<i>trená</i>	continuer d'être
<i>nazbalá</i>	naître	<i>vanpi</i>	devenir
<i>nuvelá</i>	sembler, paraître	<i>zavzá</i>	rester, demeurer
<i>nuvelé</i>	faire semblant d'être		

M : Les verbes de sensation [pestaleraf gray]

Ces verbes sont intransitifs. Ils sont dérivés de substantif et ont un radical avec une terminaison caractéristique en « **-e** ». Ce sont :

<i>aelé</i>	avoir faim
<i>akolé</i>	être malade
<i>aundé</i>	avoir du dépit
<i>awalké</i>	mourir

Suite : voir Annexes (annexe C.2) pour la liste complète des verbes de sensation

N : Les verbes de mouvement [liziweraf gray]

Il existe en Kotava un certain nombre de verbes qui sont susceptibles d'entrer en composition avec **n'importe quelle préposition locative** (et celle-ci à n'importe quelle forme). Cf. Annexes (annexe A3) pour la liste de ces prépositions.

Ces verbes, appelés *verbes de mouvement*, deviennent alors transitifs et construisent donc leurs compléments d'objet par l'intermédiaire de la préposition « **va** ». L'idée locative reste entièrement contenue dans la préposition préverbalisée.

Les verbes de mouvement personnels sont :

<i>debanyá</i>	s'asseoir	<i>ranyá</i>	se mettre debout
<i>kildé</i>	glisser	<i>senyá</i>	se coucher, s'allonger
<i>lakí</i>	aller (sur une monture animale)	<i>talá</i>	voler
<i>laní</i>	aller (à pied)	<i>terigé</i>	ramper
<i>lapí</i>	aller (par un moyen mécanique)	<i>vulté</i>	courir
<i>pujé</i>	nager		

Exemples de compositions verbales avec verbe de mouvement personnel :

jin va mona kolaní (j'entre dans la maison)
in va widava remtalar (il traverse la ville en volant)
in malvulter (il part en courant)

Il existe également trois verbes de mouvement non-personnels. Ces verbes ne concernent normalement que des phénomènes naturels, abstraits ou êtres immatériels et, sauf de façon éventuellement métaphorique, ne s'appliquent pas à des individus tangibles. Ce sont :

<i>ní</i>	se déplacer	fluides tangibles, matières, liquides, objets autonomes (ex. eau, lave, poussière, terre, boue, glace, végétation, rochers, sang, sève, étoile, astéroïde, véhicule, plante, etc.)
<i>stí</i>	se déplacer	fluides non palpables, ondes, objets invisibles (ex. électricité, radiations, onde, microbes, bactéries, énergie, lumière, vent, air, gaz, bruit, etc.)
<i>fí</i>	aller, parcourir	concepts abstraits, êtres immatériels (ex. temps, pensée, idée, divinité, etc.)

Exemples de compositions verbales avec verbe de mouvement non-personnel :

lorik va swava kofir (le dieu entre dans le(s) esprit(s))

bixe va piluda divnir (le sable s'écoule de la plage)

suka va ewala remstir (le vent passe à travers l'île)